SHS Web of Conferences 1 (2012)
DOI 10.1051/shsconf/20120100276

Du réel dans l'irréel: la formule hypothétique sans *si* et avec *et*

Adler, Silvia

Université Bar Ilan
silvia.adler@biu.ac.il

1 Introduction

Dans une perspective typologique, le mode conditionnel est très souvent associé à l'irrealis (Plungian, 2005:138). Il en va de même de la construction hypothétique avec *si*. *Le Bon Usage* (paragraphe 1097b) nous apprend ainsi que

> […] s'il s'agit d'une condition présentée comme imaginaire ou irréelle, on emploie après *si*, dans la langue ordinaire, l'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif, tandis que le verbe principal est ordinairement […] au conditionnel présent ou passé […].

Le Bon Usage indique pourtant que dans le domaine de l'imaginaire du présent ou du passé, « le verbe principal peut ne pas être au conditionnel quand on veut indiquer que le fait est la conséquence infaillible du fait exprimé dans la conditionnelle » (Grevisse, paragraphe 1097b, 2) :

1. S'il n'avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, l'avenir de l'Europe ETAIT changé (Hugo, Misérables, II, I, 3)

2. Si le vendeur avait vendu de mauvaise foi le fonds d'autrui, il SERA obligé de rembourser a l'acquéreur toutes les dépenses (Code civil, article 1635).

ce qui suggère que la conséquence peut se voir accorder un statut plus « réel » dans le cadre global de ce qui est toujours un non-fait au moment de l'énonciation.

A part le remplacement du mode conditionnel par un indicatif ou, en d'autres termes, à part le recours à un moyen purement grammatical pour avancer l'idée d'une conséquence inévitable, fort probable ou imminente, Grevisse signale encore (paragraphe 1101d 2°) le cas des « sous-phrases se trouvant dans un rapport de coordination (explicite ou, ordinairement implicite[1]) avec ce qui suit » et qui sont susceptibles de correspondre à des propositions conditionnelles ou temporelles (d'après Grevisse « il est souvent impossible de trancher ») :

3. FAIS UN PAS! *Je t'assomme* (Hugo, Lég., XXI, II, 4)[2]

4. QU'ON LE POUSSE et il peuplera le désert (Camus, Eté, pp. 26-27)

5. DEUX MOTS DE PLUS, duègne, vous êtes morte! (Hugo, Hern., I, 1)

Il en ressort que l'idée d'une conséquence plus facilement et inévitablement 'concrétisable' peut être promue aussi par un moyen lexical (en l'occurrence, la conjonction *et*). La possibilité de telles formules suggère également, en parfait accord avec Givón (1994) et Bybee (1998), que l'opposition binaire realis - irrealis n'est pas toujours opératoire : il est vrai que, dans le domaine du conditionnel, si le contenu de la sous-phrase est fictif, ce qui suit est aussi contrefactuel au moment de l'énonciation. Cela dit, le fait de vouloir présenter certaines conséquences comme plus inévitables que d'autres indique une tendance à évaluer le côté « réel » de la conséquence, en ce sens d'une actualisation plus concrètement envisageable[3].

SHS Web of Conferences 1 (2012)
DOI 10.1051/shsconf/20120100276

L'objectif de la présente étude est d'enquêter sur le modèle de la phrase conditionnelle dépourvue de l'adverbe hypothétique *si* dans la protase et contenant la conjonction de coordination *et* dans l'apodose pour évaluer sa part dans la relativisation de l'irréel.

Nous procéderons en trois temps: la section 2 qui suit apporte l'essentiel du statut en quelque sorte hybride du *et* 'conditionnel' ainsi que de la protase d'après Culicover & Jackendoff (1997)[4]. La section 3 s'attèle à motiver la disponibilité de cette conjonction à la consolidation d'un effet actualisateur du contenu propositionnel postérieur à la conjonction *et*. Compte tenu des hypothèses mises en avant dans la section 3, la quatrième section examine la gamme des usages discursifs de la structure sans *si* et contenant le *et* 'conditionnel'.

2 Le modèle conditionnel sans *si* et avec *et* : un mismatch syntaxe/ sens

D'après la thèse bien connue de Culicover & Jackendoff (1997), l'exemple *[You drink] One more can of beer* ***and*** *I'm leaving* présente une structure de coordination du point de vue syntaxique, mais une structure de subordination sur le plan sémantique ou conceptuel, du fait, entre autres, d'une correspondance avec la phrase conditionnelle ***If*** *you drink one more can of beer I'm leaving*[5].

La question de savoir si en effet il y a un 'mismatch' ou non entre la représentation sémantique ou conceptuelle et la structure syntaxique n'est pas au centre des préoccupations d'une étude portant sur la mesure de vérité promue au sein d'un contenu contrefactuel. Cependant, comme dans le traitement linguistique de la construction hypothétique portant *et* c'est la question syntaxique qui règne, nous devrons faire état de cette énigme syntaxique, du moins sommairement.

Plusieurs chercheurs se sont en effet attelés à la description de la conjonction *et* dans une structure promouvant une interprétation conditionnelle. Citons, entre autres, Culicover (1970, 1972), Culicover & Jackendoff (1997), Deane (1992), Lakoff (1986), Schmerling (1975), Takahashi (2006) et Yuasa & Sadock (2002). La question des questions est celle de savoir (a) comment catégoriser la conjonction *et*; (b) quel statut accorder à la proposition précédant la conjonction. Culicover (1970, 1972) et Culicover et Jackendoff (1997) observent que la proposition antérieure à *et* fonctionne sémantiquement comme une proposition subordonnée (« left-subordinating use »), bien que, structuralement parlant, les phrases OM (« one more »/ « un N de plus ») sont coordonnées, à savoir de type [GN *et* Proposition].

C'est aussi la thèse défendue par Deane (1992), Lakoff (1986) et Schmerling (1975), entre autres, mais ces auteurs, tout en promouvant l'idée d'une interprétation subordonnante de la proposition ou du GN précédant la conjonction *et*, ne précisent pas de façon tranchante si cette structure reste une structure de coordination malgré ses inférences sémantiques (ou même pragmatiques, si l'on active le raisonnement de pertinence), ce que font de façon explicite Culicover et Jackendoff en 1997: ils consolident l'idée d'une structure de coordination au niveau syntaxique[6].

En fait, plusieurs arguments tranchent en faveur d'une coordination (et non d'une subordination) au plan syntaxique. Citons, par exemple, le fait que si on opte pour une subordination schématique, l'on devra admettre que *et* est une conjonction de subordination qui apparaît à la finale de la proposition subordonnée à gauche, situation inconnue de l'anglais comme du français (*parce que P* et non : **P parce que*). De plus, une proposition subordonnée peut suivre la principale ou la précéder (*X, parce que Y/ parce que Y, X*) : la situation est différente ici où l'ordre des propositions est irréversible.

Les auteurs mentionnés ci-dessus sont tous d'accord pour reconnaître le comportement asymétrique de *et*, étant donné l'ordre irréversible des propositions (**I'm leaving and you drink one more beer*): cette structure contentant la conjonction est plausible seulement dans la mesure où le deuxième procès est consécutif au (ou: résulte du) procès ou au GN précédant la conjonction. Dancygier (1998: 192) décrit cette irréversibilité (S1 *et* 'conditionnel' S2 / *S2 *et* 'conditionnel' S1) en termes d'iconicité temporelle.

Outre l'irréversibilité, d'autres tests confirment le statut particulier de cette structure de coordination, par exemple :

- (a) celui de l'impossibilité des temps perfectifs :

DOI 10.1051/shsconf/20120100276

Ainsi, dans *You've drunk another can of beer and I've left (?If you've drunk another can of beer, I've left*) la lecture conditionnelle n'est plus en cours (cf. Culicover et Jackendoff (1997)).

- (b) celui de l'impossibilité d'une coordination à trois éléments, contrainte qui n'est pas connue de la coordination habituelle :

  (*)*You drink another can of beer, Bill eats more pretzels, and I'm leaving* (*?If you drink another can of beer, (and if) Bill eats more pretzels, I'm leaving*)[7].

- (c) celui de l'impossibilité d'une ellipse verbale (*gapping*) si l'on veut préserver la lecture conditionnelle :

  Big Louie steals one more car radio and Little Louie the hubcaps* (If Big Louie steals one more car radio, then Little Louie the hubcaps*)[8].

Nous maintiendrons l'idée d'une structure de coordination pour la très simple raison que cet emploi du *et* dit 'conditionnel' est rendu possible précisément pour les propriétés sémantico-logiques générales de *et*, lesquelles seront exposées dans la section 3 qui suit.

3 A quoi est dû l'effet de conséquence à potentiel d'actualisation élevée?

Cette section se propose d'isoler les éléments responsables de l'effet de concrétisation ou d'actualisation imminente/inévitable de la conséquence postérieure à la conjonction. A notre avis, cet effet est dû conjointement à une absence et à une présence, lesquelles vont à l'encontre de ce qui caractérise la phrase conditionnelle habituelle : là où il y a normalement *si*, il y aura absence de marqueur de condition; là où il n'y a normalement rien, il y aura présence d'un coordinateur. L'absence de *si* et la présence de la conjonction agissent en tandem pour produire l'effet de conséquence proche du réel.

Plus précisément, l'élimination de *si* dans la condition communique que le contenu de cette sous-phrase est valable aussi en dehors du domaine étroit de l'hypothèse et de l'irréel. En d'autres termes, l'absence de *si* est **iconiquement** significative pour promouvoir le contenu propositionnel à un stade d'actualisation plus élevé (en ouvrant la voie à l'idée qu'il n'est pas illusoire que le contenu propositionnel se réalise).

Reste l'apport de la conjonction de coordination à l'effet d'actualisation plus élevée de la conséquence. Mais avant de résoudre cette énigme, il faudra peut-être soulever, du moins au passage, la question de savoir si les conjonctions de coordination sont de purs outils grammaticaux ou si, néanmoins, elles ont une valeur sémantique. Nous rejoignons Dik (1968) pour admettre que tout en étant des outils grammaticaux, les conjonctions portent un sens. C'est précisément la valeur sémantique dénotée par les différentes conjonctions de coordination qui est à la base des restrictions combinatoires entre les éléments à la droite et à la gauche des conjonctions[9].

Pour revenir à ce qui nous concerne, nous commencerons par rejoindre Gazdar (1979) et Clark (1993), pour établir une équivalence entre la valeur de la conjonction *et* et le connecteur logique/ mathématique d'addition (∧ / &), équivalence qui existe au niveau général (pas uniquement dans le cadre du schéma qui nous intéresse dans la présente étude), selon chacun des auteurs.

Nous sommes de l'idée qu'il suffit de ce sens minimaliste d'addition pour rendre compte de l'effet de 'conséquence infaillible' qui émerge lorsque cette conjonction – ou opérateur – introduit la conséquence dans la formule conditionnelle sans *si*. La raison en est que l'opération d'addition arithmétique transforme la conséquence en une réalité **quantifiable** – voire 'concrétisable' – du moins selon l'avis du locuteur[10].

Nous n'avançons pas ici l'idée d'un réel absolu. On reconnaît que cette formule s'inscrit conceptuellement dans le cadre de l'irréel, du contrefactuel, du fictif et de l'hypothétique. Il ne faut pas oublier non plus que la fonction de vérité de *Fais un pas de plus **et** je te tue* ne peut pas être assertée, logiquement parlant, du simple fait que déjà la première sous-phrase n'a pas de valeur de vérité[11].

SHS Web of Conferences 1 (2012)
DOI 10.1051/shsconf/20120100276

Cela étant dit, la combinaison d'une condition présentée comme tout sauf une condition formelle (sous une forme impérative: *fais un pas de plus*/ sous forme d'un GN: *un pas de plus*, etc.) et d'un marqueur d'addition concrétisant, résulte en une tentative de donner une allure plus concrète au contenu postérieur à la conjonction *et*: si A (ce qui est fort potentiel ou probable vu que A n'est plus attaché à un marqueur d'hypothèse) alors forcément et automatiquement B (voire, réalisation assurée de B). Or A n'est pas chimérique ou totalement inimaginable.

Qui plus est, dans certains cas, il existe des précédents concrets : le modèle *un X de plus*, par exemple, présuppose l'existence de X et pose la réitération ou l'augmentation, ce qui ouvre la voie à la concrétisation de B.

Le destinataire du message comprend ainsi que la réalisation de l'événement indiqué dans la protase entraîne la réalisation de l'événement indiqué dans l'apodose parce qu'ils sont comme inséparables: c'est un 'package deal': le conséquent se superpose à l'antécédent.

Cette idée de 'package deal' pourrait peut-être expliquer l'impossibilité de la coordination à trois éléments et même l'impossibilité d'ellipse verbale (*gapping*) démontrées dans la section 2. Le conséquent en *et* derrière deux antécédents aurait brisé l'automatisme ou la superposition du conséquent par rapport à un élément précis: dans un cas de multiplicité d'antécédents, on ne serait pas dans la possibilité de signaler avec précision si chacun des antécédents – séparément – suffit pour activer le conséquent ou s'il faut les deux – ensemble – pour déclencher le conséquent. En ce qui concerne l'impossibilité d'ellipse verbale pour ce type de construction, l'idée de vouloir quantifier ou concrétiser le conséquent serait contradictoire avec une opération effective de soustraction.

Un fait qui pourrait consolider davantage l'apport du connecteur de conjonction *et* dans cette construction hypothétique est l'impossibilité d'alternance avec l'adverbe *alors*. *Alors*, signifiant « à ce moment-là », « en conséquence », et qui est donc lié à une valeur temporelle (contemporabilité) ou consécutive (conditionnelle), soumet l'activation du conséquent à la (ou: au moment de) réalisation de l'antécédent. Autrement dit, *alors* présente le conséquent comme étant typiquement dépendant ou conditionnel de l'antécédent, tandis que *et* présente le conséquent comme additif[12]. Le connecteur *et* met en valeur la relation-même qui s'établit entre antécédent et conséquent, au-delà de la véridicité ou contrefactualité de l'antécédent.

4 Contextes d'emploi

Contrairement à ce que l'on pourrait déduire des exemples (3) et (5) *supra*, l'exemple de Culicover et Jackendoff et les exemples (6) - (9) ci-dessous, le modèle concerné ne sert pas uniquement à proférer des menaces ou à transmettre des contenus désavantageux pour le destinataire; l'on s'en sert entre autres aussi pour conseiller ou présenter un avantage, promettre ou rassurer (ex. (10) à (12)) :

6. Un pas de plus et je te tue[13].
7. Une erreur de plus et ton championnat du monde sera terminé**.**
8. Une erreur de plus et mon compte est supprimé.
9. Tu refais ça une fois de plus et tu seras définitivement bannie du forum.
10. 5,99€ de plus et tu bénéficieras des appels gratuits vers les portables.
11. Tu n'as qu'à faire un signe et je viendrai.
12. Tu n'as qu'à le dire et on en trouvera la solution.

Selon Clark (1993), ce modèle permet une lecture :

- positive : ordre poli – avantageux pour l'interlocuteur, suggestion, acte de rassurer ou de promettre (cf. exemples (11) et (12) et encore l'exemple de Takahashi (2006) *Go by air and you'll be on time*);

- négative : menace, acte désavantageux pour l'interlocuteur (cf. exemples (7) et (8), entre autres);
- neutre, comme dans le cas de l'exemple (13) qui suit:

13. Ouvre l'encyclopédie et tu trouveras l'information que tu cherches.

La particularité de ce tour, dans toutes les lectures (positive, négative ou neutre), est la symétrie épistémique (Clark (1993) et Takahashi (2006)): le tour sera ainsi vu comme positif dans le cas de (14), mais négatif dans le cas de (15)[14]:

14. Prends un taxi et tu arriveras à l'heure.

15. Prends un taxi et tu resteras sans argent.

A l'encontre de ce qui ressort des exemples qui précèdent, ce modèle est activé aussi lorsqu'il s'agit d'un écart par rapport au moment de la parole :

16. Tu aurais dû me dire que tu serais seule et je serais venue t'aider.

17. Zut, t'aurais dû rentrer dans le Mc do et je serais venu**.**

18. Un petit texto et je serais venu la chercher plus rapidement au lieu de me taper des heures en voiture.

Le dénominateur commun à tous ces exemples est l'imminence du contenu propositionnel introduit par *et*, compte tenu du contenu de la première proposition, sauf qu'à la différence des exemples (6) - (15), les exemples (16) - (18) s'inscrivent dans un moment plus éloigné du moment de la parole. Cela dit, le destinataire du message peut en déduire que, dans un cas de réitération de l'événement qui repose à la base de ces énoncés, il n'a qu'à suivre les conseils du locuteur (c'est-à-dire, 'dire qu'on est seule', 'aller dans un Mc do', 'envoyer un texto') parce qu'en agissant de la manière indiquée, les résultats sont garantis.

Nous proposons de considérer trois exemples supplémentaires de plus près afin de saisir l'apport particulier du schéma conditionnel sans *si* dans la protase et portant *et* dans l'apodose :

19. Deux degrés de plus, et 2 à 3 milliards de gens sur la planète risquent fort de manquer d'eau. Deux degrés Celsius de plus et la survie de millions de gens sera menacée car les glaciers des Andes et de l'Himalaya vont disparaître. Deux degrés Celsius de plus et la désertification menacera directement la survie de plus de 2 milliards de personnes dans les 40 pays les plus pauvres de la planète. Deux degrés Celsius de plus et des centaines de millions de personnes de plus souffriront de la malaria dans le monde…Cela est à mon sens la menace la plus sérieuse à la santé et à la vie humaine. Comme êtres humains et médecins, nous avons le devoir d'agir. Dans le futur, l'Humanité devra être plus solidaire, ou elle ne sera plus. Et ceci commence par des gestes au quotidien, petits ou grands, mais sans relâche. Car il y a urgence en la demeure, notre planète[15].

L'exemple (19) constitue un appel à l'action lancé par l'association canadienne de médecins pour l'environnement. Il s'agit non seulement de sensibiliser la population à la protection de l'environnement, dans l'immédiat (« Et ceci commence par des gestes au quotidien »), mais aussi de mettre en garde contre des dangers qui paraissent plus près du présent que ce que l'on pense. « Deux degrés de plus » appartient toujours au domaine contrefactuel et irréel mais dénoué de *si*, ce contenu est présenté comme étant tout à fait probable : la hausse graduelle de température et le coup de chaud climatique sont à présent des réalités indiscutables, donc un réchauffement de deux degrés est une question de temps, plutôt qu'une condition. Et lorsque A (réchauffement supplémentaire de deux degrés), B (répercussions qui se trouvent en rapport direct avec l'accomplissement de A, telles la désertification ou la malaria). A la lumière de cette immédiateté, les destinataires du message sont censés passer à une action immédiate de protection, cesser leur indifférence ou l'état de passivité. Autrement dit, les destinataires sont censés comprendre non seulement qu'il s'agit d'une question de temps, mais que, dans la linéarité temporelle établie, l'échelon suivant ('deux degrés de plus' + tout ce que cela signifie) est plus près de ce qu'ils pensent.

SHS Web of Conferences 1 (2012)
DOI 10.1051/shsconf/20120100276

20. Passer le niveau 2 : Au vue des tarifs, […] même si on reste en France, plonger en méditerranée signifie que tout est cher et en option. […]… Il devrait aussi majorer suivant la profondeur : tu passes à 10 mètres, 10 euros de plus; tu franchis la barre des 20 mètres , **et** encore 10 euros de plus…[16]

Même si le plongeur destinataire n'a peut-être pas encore franchi la profondeur indiquée, dès qu'il aura rempli les conditions de profondeurs mentionnées, il se trouvera face à la réalité du prix qui augmente en proportion directe avec la profondeur: cela est une réalité, peut-être pas encore la réalité concrète du destinataire du message, mais une réalité attestée par d'autres plongeurs plus expérimentés.

Il est encore intéressant de remarquer ici l'absence de verbe dans l'énoncé postérieur à *et* : « **et** encore 10 euros de plus ». Cela n'altère pas le caractère inévitable du contenu résultatif vu le caractère fort prévisible de l'action élidée.

21. Encore un retard et adieu promotion/ …et vous êtes (je suis) viré/ …et c'est la porte.

Le locuteur peut être un employeur tout comme un employé. Le message promu ici est celui d'une distance très courte qui sépare entre la perte de promotion/ l'arrêt de travail et la réalité[17]. Cette distance minime entre lesdites répercussions et la réalité repose sur un présupposé existentiel, qui influe directement sur la manière de saisir la conséquence. Pour le dire autrement : nous avons ici une figure de *modus ponens*, qui affirme l'implication (« si *A* alors *B* ») et qui pose en même temps l'antécédent (« or A », c'est-à-dire antécédent vrai ou, du moins, valide), ce qui ouvre la voie à la déduction du conséquent (« donc *B* », c'est-à-dire B est vrai aussi ou, du moins, valide) (de A, et de A → B, nous pouvons déduire B). Il est possible de s'exprimer aussi en termes de « chaînage avant »[18] en ce sens que *Encore un retard* est pris comme une prémisse et même comme une espèce d'axiome qui résulte dans la conclusion « arrêt de travail ».

5 Conclusion

Le concept de *realis* caractérise des événements ayant déjà eu lieu ou qui sont en train de se produire. Le concept d'*irrealis* caractérise des événements qui n'ont pas eu lieu ou pas encore eu lieu. Cela étant dit, le cas de la phrase conditionnelle dépourvue de l'adverbe hypothétique *si* dans la protase et contenant *et* dans l'apodose montre qu'il y a des irréels plus 'réels' que d'autres, du moins selon le monde de croyances du locuteur, en ce sens d'une forte probabilité d'actualisation.

En ce qui concerne le modèle régulier de la phrase conditionnelle, les grammaires s'accordent pour ranger l'expression de la condition dans une espèce de continuum reliant le pôle 'realis' et le pôle 'irrealis'. Les traités de grammaire classiques identifient ainsi :

- l'éventuel : *si tu cherches bien, tu finiras par trouver tes clés* (haute probabilité).
- le potentiel : *si tu cherchais les clés* (un jour, demain), *tu finirais par les trouver*. (la réalisation de la supposition n'est pas tout à fait exclue, même si elle est hypothétique).
- l'irréel du présent : *si je trouvais les clés chez moi* (maintenant), *je te les donnerais* (mais ce n'est pas le cas)[19].
- l'irréel du passé : *si j'avais trouvé les clés* (alors) *je te les aurais données* (mais ce n'était pas le cas).

L'« éventuel » sera ainsi le plus proche du réel alors que l'« iréel du passé », le plus éloigné du réel. Dans ce continuum, nous proposons d'ajouter un échelon supplémentaire pour placer la structure hypothétique sans *si* et avec *et*. Celle-ci sera placée encore plus proche du pôle 'réel' que ce qui est communément désigné comme l'« éventuel » par les grammaires.

En outre, on espère avoir montré que le traitement des constructions hypothétiques sans *si* et avec *et* mérite d'être exporté de l'arène purement syntaxique. Dans la présente étude, nous avons placé l'accent sur

des aspects essentiellement sémantiques, mais les exemples cités ouvrent la voie à un traitement pragmatique-discursif plus détaillé.

Références bibliographiques

Bolinger, D. (1977). *Meaning and Form*. London and New York : Longman.

Bybee, J. L. (1998). 'Irrealis' as a Grammatical category. *Anthropological Linguistics*, *40(2)*, 257-271.

Clark, B. (1993). Relevance and 'Pseudo-Imperatives'. *Linguistics and Philosophy, 16(1)*, 79-121.

Charolles, M. (1988). Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960. *Modèles Linguistiques*, 2, 45-66.

Charolles, M. (2002). Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Revue Internationale de la Linguistique Française : Travaux de Linguistiques, La Cohérence Textuelle, Cohésion et Rupture*, 29, 125-151.

Culicover, P. W. (1970). One more can of beer. *Linguistic Inquiry*, *1*, 366-369.

Culicover, P. W. (1972). OM-sentences. *Foundations of Language*, *8*, 199-236.

Culicover, P. W. & Jackendoff, R. (1997). Semantic subordination despite syntactic coordination. *Linguistic Inquiry*, *28 (2)*, 195-217.

Dancygier, B. (1998). *Conditionals and Prediction: Time, Knowledge, and Causation in Conditional Constructions*. Cambridge : Cambridge University Press.

Deane, P. (1992). *Grammar in mind and brain: Explorations in cognitive syntax*. New York : Mouton de Gruyter.

De Saussure, L., Sthioul, B. (2005). Imparfait et enrichissement pragmatique. *Cahiers Chronos*, *14*, 103-120.

Dik, S. (1968). *Coordination*. Amsterdam : North-Holland.

Fraser, B. (1969). An analysis of concessive conditionals. In Binnick R. I. et al. (eds), *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago : Chicago Linguistic Society, 66-73.

Gazdar, G. (1979). *Pragmatics*. New York : Academic Press.

Givón, T. (1994). Irrealis and the Subjunctive. *Studies in Language*, *18*, 265-337.

Grevisse, M., Goosse, A. (1993). *Le bon usage, grammaire française*. Paris & Louvain-la-Neuve : Duculot, 13è éd.

Lakoff, G. (1986). Frame semantic control of the Coordinate Structure Constraint. In *CLS 22. Part 2, The Parasession on Pragmatics and Grammatical Theory*. Chicago, Ill. : Chicago Linguistic Society, University of Chicago, 152-167.

Mithun, M. (1995). On the relativity of Irreality. In Bybee, J. and S. Fleischman (eds) *Modality in Grammar and Discourse. Typological Studies in Language*, *32*, John Benjamins.

Plungian, V. (2005). Irrealis and modality in Russian and in typological perspective. In Hansen B. and P. Karlik (eds), *Modality in Slavonic languages: new perspectives.* München : Sagner Verlag, 135-146.

Riegel, M., Pellat, J-Ch., Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

Schmerling, S. (1975). Asymmetric conjunction and rules of conversation. In Cole P. and J. L. Morgan (eds), *Syntax and semantics 3: Speech acts*. New York : Academic Press, 211-231.

Takahashi, H. (2006). Constructions in Fusion and in Clash: The Case of *And*-Conditional Imperatives in English. *Journal of the Graduate School of Letters*, *1*, 69-85.

Yuasa, E. & Sadock, J. M. (2002). Pseudo-Subordination: A Mismatch between Syntax and Semantics. *Journal of Linguistics, 38(1)*, 87-111.

SHS Web of Conferences 1 (2012)
DOI 10.1051/shsconf/20120100276

[1] A savoir, une juxtaposition paratactique, sans conjonction réalisée.

[2] La sous-phrase – verbale (ex. (3)-(4)) ou averbale (ex. (5)) – est en majuscules. Le modèle de la phrase (3) ou celui des phrases du type *Bring alcohol to school and you'll be suspended* (« if you bring alcohol to school you'll be suspended »)/ « Come any closer and I'll call the police » a été baptisé « *and*-conditional imperative » ou « pseudo-imperative » par Takahashi (2006). Selon Takahashi, il s'agit d'une proposition impérative non-prototypique du fait d'un manque de dynamicité et de force qui se veut la condition *sine qua non* de tout acte impératif. A son encontre, Clark (1993) avance l'idée d'un impératif régulier coordonné, par l'intermédiaire de *et*, à une proposition déclarative régulière. Cf. aussi Riegel, Pellat et Rioul (1994:526) : *Propose-lui un prix intéressant et il acceptera* combine selon eux une phrase impérative et une assertive dans une situation hypothétique. En ce qui concerne le modèle de l'exemple (5), celui-ci a été étudié amplement par Culicover (1970, 1972) et appelé par lui: « OM-sentences » (OM représentant « one more »).

[3] Cf. Mithun (1995:382) pour qui, du point de vue sémantique, l'irréel consiste dans une non-actualisation du procès.

[4] Dénommé par eux « left-subordinating *and* » (ou: $_{LS}$*and*).

[5] Fraser (1969) avait déjà signalé la dérivation de ce type de phrases coordonnées à partir d'une structure contenant *si.* Cf. Encore Yuasa & Sadock (2002) et leur traitement du *mismatch* entre représentation sémantique (ou: structure conceptuelle) et structure syntaxique.

[6] Entre autres, en promouvant l'idée de deux propositions principales et permettant chacune, de façon indépendante, une extraction. Pour une argumentation plus détaillée, on renvoie à Culicover et Jackendoff (1997).

[7] Les exemples dans (a), (b) et (c) sont pris à Culicover et Jackendoff (1997).

[8] Ces tests ((a), (b) et (c)) sont importants dans la mesure où la coordination régulière peut aussi bloquer l'inversion des propositions à la gauche et à la droite de *et* à cause du processus inférentiel. Par exemple: *Elle est arrivée et a salué tout le monde / *Elle a salué tout le monde et est arrivée*: *et* est associé ici à un effet temporel (ou causal, selon certains), et implicite conversationnellement la relation d'ordre séquentiel entre x et y.

[9] Cf. aussi par exemple Charolles (1988, 2002), selon qui les connecteurs contribuent à l'illocution étant donné qu'ils explicitent ou verbalisent l'implicite à reconstruire – autrement – par le destinataire du message.

[10] Cf. aussi Bolinger (1977: 162) qui décrit la relation sémantique entre les deux éléments coordonnés dans la formule en question en termes de conséquence « intrinsèque » ou « automatique » par rapport à la condition. Considérons encore le fait suivant: une explication en termes de quantification-concrétisation relative à la conjonction *et* serait également pertinente pour rendre compte d'un autre phénomène lié à l'*irrealis*: Dans la formule *Je serais X et toi, tu serais Y*, que l'on retrouve par exemple dans les séquences *Tu serais l'ange et moi le diable* (figurant dans la chanson *J'aime* de Jacques Higelin) ou *Je serais roi et toi ma reine* (figurant dans la chanson *Tout pour moi* de Atim), *Je serais le chat et toi la souris*, etc., l'on peut dire qu'une fois passé le stade de l'hypothétique initial, le contenu postérieur à la conjonction de coordination renchérit sur l'irréel promu de sorte à le consolider, à mieux le construire et donc à le concrétiser. Citons encore De Saussure et Sthioul (2005) qui proposent l'exemple *J'étais le gendarme et tu volais un vélo* contenant non un conditionnel, mais un imparfait « préludique ». Les auteurs, qui s'intéressent à la possibilité de motivation de l'éventail d'emplois de l'imparfait à partir d'une valeur fondamentale, laquelle consiste à la fois en une disjonction de l'ancrage référentiel relativement à la situation d'énonciation ainsi qu'en une inclusion de ce point de repère relativement à la situation désignée, expliquent que les participants au jeu qui est en train de se former postulent à l'imparfait un monde possible: même si les procès évoqués dans l'exemple sont non réalisés dans le monde réel, rien n'empêche de faire semblant que les conditions de vérité de ces procès sont tout de même remplies. Tout en partant de l'idée d'une sémantique de base, les auteurs promeuvent l'idée d'une sous-détermination sémantique, en ce sens que la différenciation des valeurs spécifiques de l'imparfait dépend de la description du processus pragmatique, contextuel et interprétatif, dans lequel s'inscrit l'emploi de l'imparfait en question. Pour d'autres emplois de l'imparfait qui pourraient être d'un intérêt particulier à la question *realis* - *irrealis* (par exemple l'imparfait de « conséquence non réalisée » dans l'exemple *Et dire que sans vous, j'étais tranquillement dans la cuisine*…), cf. De Saussure et Sthioul (2005).

[11] La fonction de vérité d'une séquence dépend de la valeur de vérité des éléments qui composent la séquence (par exemple, les sous-phrases). Rappelons pour le connecteur de conjonction *et* ($\wedge$): si la première proposition (P) est liée à une valeur de vérité et la deuxième proposition (Q) est aussi liée à une valeur de vérité, alors la séquence ($P \wedge Q$) est aussi vraie. Dans tous les autres cas, on ne pourra pas assigner une valeur de vérité à la séquence: Si l'une des

propositions (P ou Q) est fausse, alors la séquence (P $\wedge$ Q) est aussi fausse. *Idem* pour le cas où chacune des propositions est fausse.

[12] Je remercie mon lecteur anonyme pour m'avoir proposé de vérifier la possibilité ou non d'utiliser *alors* dans la construction étudiée.

[13] Les exemples (6) - (12) et (16) - (18) sont tirés du moteur de recherche Google.

[14] La conjonction de coordination *et* peut avoir une valeur contrastive et donc ne pas présenter une symétrie épistémique, comme dans l'exemple *tu lui as acheté beaucoup de cadeaux et il reste toujours frustré* (cf. Takahashi (2006)). Cela n'est pas le cas de la construction portant le *et* 'conditionnel'.

[15] http://www.cape.ca/ecoleaders/index.shtml (Canadian Association of Physicians for the Environment).

[16] http://www.7evident.fr/article_plongee_niveau_2.htm (plongée sous-marine).

[17] Il va sans dire que le présent dans l'apodose actualiserait, plus que le futur, le contenu prédicationnel (on pourrait mettre *... et c'est la porte* au futur également : *et ce sera la porte*. La question du choix temporel restera en dehors du domaine de la présente étude.

[18] Terme provenant de l'intelligence artificielle.

[19] La même forme peut donner lieu à une lecture « potentiel » ou « irréel du présent ».